

s'est déclarée ouvertement en 1875, et le montant du passif des faillites qui ont eu lieu dans le cours de cette année s'est élevé à \$28,843,967. L'actif nominal était bien de \$17,952,973 ; mais comme il n'a pas réalisé plus de dix millions, on peut dire sans craindre de faire erreur que cette liquidation a dû occasionner une perte d'au moins dix-huit millions ! Le passif des faillites de 1872, 1873 et 1874 a été de \$26,485,482. En admettant que ces faillites n'ont pas plus rapporté que celles de 1875, on arrive à la conclusion que, dans le cours de ces quatre années, les pertes ont atteint le chiffre assez respectable de *trente-cinq millions*, environ. Une bonne partie de ces pertes a été supportée par nos fournisseurs étrangers, et le resté par nos riches maisons de commerce, qui ont dû prendre sur le vieil acquis pour contrebalancer ces désastres.

Ainsi s'équilibre la position.

Sans doute que pour rétablir le bon ordre, nos importateurs ont dû réduire leurs opérations. Les importations ont baissé de \$127,514,594 en 1873 à \$119,618,657 en 1875, ou de \$5,895,937 ; mais dans le même intervalle, nos exportations ont diminué de \$11,902,943 ; et de \$37,724,772, en 1873, l'excédant des importations sur les exportations s'est élevé à \$41,831,678 en 1875.

C'est là que le contre-coup de la crise en Angleterre et aux Etats-Unis s'est fait sentir dans ce pays, et c'est là aussi ce qui explique le nombre extraordinaire des faillites qui ont eu lieu en 1875.

Nous comptons sur nos échanges pour solder nos engagements à l'étranger ; mais, à raison de la crise, la demande de nos produits ayant considérablement diminué sur les marchés anglais et américains, force nous fut de balancer par le déficit des faillites de 1875. Cette diminution a porté pour la plus grande partie sur les produits forestiers et agricoles, dont la valeur a baissé de \$6,346,381 de 1874 à 1875, bien que les quantités exportées soient restées à peu près dans les mêmes chiffres.

Telles sont les circonstances dans lesquelles la crise s'est produite en Canada. Préparée déjà par les opérations mal conçues, les entreprises téméraires, les spéculations, les dépenses improductives, elle a éclaté quand, pour combler le déficit existant, nous ne pouvions compter que sur nos exportations, qui ont diminué quand elles auraient dû augmenter considérablement pour permettre de faire face à la situation. Il a fallu tirer sur les capitaux acquis, et il n'est pas étonnant que, dans les onze